ÉDITIONS
LOISIRS
ET PÉDAGOGIE
découvrir

Henri Rougier

60 lieux à découvrir en Suisse

Itinéraire d'un géographe

Sommaire

Lieux à découvrir

1 La Chaux-de-Fonds (NE) 15
2 Chasseral (BE) 18
3 Chasseral (BE) 20
4 Mont-Crosin (BE) 24
5 La Chaux-d'Abel (BE) 26
6 La Tuilerie (BE) 29
7 Porrentruy (JU) 31
8 Bâle (BS) 32
9 Genève (GE) 34
10 Lausanne (VD) 37
11 Epesses (VD) 40
12 Dézaley (VD) 43
13 Gruyères (FR) 44
14 Berne (BE) 47
15 Lucerne (LU) 48
16 Zurich (ZH) 50
17 Schaffhouse (SH) 53
18 Saint-Gall (SG) 55
19 Vanils (FR) 60
20 Gstaad (BE) 61
21 Gastlosen (FR) 64
22 Spiez (BE) 68
23 Trubschachen (BE) 72
24 Napf (BE/LU) 74
25 Rigi (SZ/LU) 76
26 Schwytz (SZ) 78
27 Quinten (SG) 81
28 Urnäsch (AR) 82
29 Säntis (AR/AI/SG) 84
30 Gonten (AI) 88
31 Emosson (VS) 91
32 Glacier du Trient (VS) 92
33 Martigny (VS) 96
34 Savièse (VS) 98
35 Bois de Finges (VS) 100
36 Zermatt (VS) 102
37 Gornergrat (VS) 104
38 Petit-Cervin (VS) 106
39 Zermatt (VS) 109
40 Zumsee (VS) 110
41 Lötschental (VS) 114
42 Riederalp (VS) 118
43 Münster (VS) 123
44 Wassen (UR) 127
45 Göschenen (UR) 129
46 Oberalp (UR/GR) 130
47 Lai da Tuma (GR) 133
48 Foroglio (TI) 137
49 Maggia (TI) 139
50 San Bartolomeo (TI) 140
51 Magadino (TI) 142
52 Elm (GL) 145
53 Paspels (GR) 148
54 Punt Ota (GR) 153
55 Saint-Morvitz (GR) 155
56 Sils-Baselgia (GR) 158
57 Col de la Bernina (GR) 160
58 Alp Grüm (GR) 163
59 Poschiavo (GR) 164
60 Macun (GR) 166

Zoom sur...

Espace et nature 23
Broderie 57
Le tourisme 62
Campagnes et villes 69
La Nagelfluh 73
Aperçu sur la géologie de la Suisse 79
La landsgemeinde 83
Présentation du bétail à Hundwil (AR) 89
Quand le foehn construit un mur... 97
Permanence de la tradition 109
Une belle leçon de glaciologie 120
Patrimoines naturel et architectural 146
Haute-Engadine, terre de culture 156
Les Alpes au service de la nation 165
Les espaces protégés 168

Avant-propos 7
Introduction 9
Conclusion 171
Index 172

Cartes

Carte de la Suisse 4-5
Carte de localisation du Mont-Crosin 25
Localisation des fermes les plus typiques des Franches-Montagnes 27
Carte de la région du Napf 75
Localisation du glacier du Trient 92
Carte du tunnel de base de Lötschberg 125
Carte du tracé de la ligne du Gothard près de Wassen 127
Carte des principales vallées de la montagne tessinoise dans l'arrière-pays du lac Majeur 141
Carte de la Haute-Engadine et du massif de la Bernina 157
Les parcs naturels en Suisse 169

Coupes géologiques et schémas

Les principaux éléments du relief jurassien 19
Profil géologique du Grossmutterloch 64
Profil géologique des Gastlosen 65
Coupe géologique des deux Mythen 78
Profil géologique du Öhrl 84
Schéma hydroélectrique de Nant-de-Drance 91
Schéma explicatif du phénomène du foehn 97

60 lieux à découvrir en Suisse

← Le vieux noyau villageois de **Vals** (GR), regroupé autour de l'église, conserve son aspect authentique, au pied d'un versant parsemé de granges-étables, attestant de la pérennité de l'activité pastorale.

Avant-propos

Ce livre est une proposition de parcours, un itinéraire qui peut se décliner en étapes que le lecteur choisira lui-même de calculer sans aucune obligation de respecter l'ordre défini par l'auteur.

Ce périple à travers la Suisse est le fruit d'une sensibilité personnelle associée à un souhait de partager des connaissances et des impressions sur des lieux dont certains sont aussi incontournables que d'autres apparaissent méconnus ou insoupçonnés.

La sélection repose sur le kaléidoscope géographique que reflète la Suisse, dont l'extrême variété des paysages est inversement proportionnelle à l'exiguïté du territoire.

La géographie est la science des paysages, ceux-ci traduisant l'aménagement territorial par les hommes. Elle est l'expression de l'interface unissant la nature et les sociétés humaines.

Sur le territoire helvétique, on aurait pu doubler le nombre d'étapes suggérées ; on aurait tout aussi bien pu en réduire le nombre de moitié. L'essentiel est de donner envie au lecteur d'aller voir, ou de lire après avoir vu.

Alors pourquoi soixante ? On peut imaginer une étape par jour pendant deux mois…

En réalité l'auteur, en optant pour ce chiffre, a voulu répercuter le nombre d'années depuis qu'il a posé le pied en Suisse. C'était en 1955. Depuis, il n'en est jamais reparti.

La Suisse, une mosaïque paysagère

Au cœur de l'Europe, la Suisse, avec ses 41 000 kilomètres carrés et ses 8 139 000 habitants, est un petit Etat, mais un Etat des superlatifs, réputé dans le monde entier. Dans l'imagerie populaire, c'est le pays des banques, des montres et du chocolat. C'est aussi la carte postale classique du chalet avec une vache devant, le drapeau à la croix blanche sur fond rouge qui flotte au vent et une haute montagne à l'arrière-plan. C'est vrai que les banques sont omniprésentes, que les montres sont les meilleures au monde et que le chocolat est toujours savoureux. Vrai aussi que les chalets abondamment fleuris sont tous aussi beaux les uns que les autres. Tout cela s'inscrit parfaitement dans le paysage classique.

Le géographe va plus loin dans l'analyse, puisque sa science étudie l'interrelation entre les espaces et les sociétés humaines, dont la transcription est précisément le paysage, expression de l'aménagement territorial pratiqué par les hommes. Ainsi, dans sa globalité, le paysage traduit la réponse des hommes face à ce que propose la nature. Or, cette dernière ne favorise pas toujours les choses et, vu sous cet angle, le paysage est la matérialisation d'un défi relevé depuis des temps immémoriaux par les hommes. De la sorte, nous pouvons soutenir que la Suisse est elle-même un défi.

Voici une nation occupée aux trois quarts par la montagne, les Alpes recouvrant à elles seules 64 % de la superficie nationale. C'est une nation au carrefour de plusieurs influences climatiques, pas toujours favorables, dont la combinaison avec le relief souvent heurté ne facilite ni l'implantation humaine, ni le développement économique. Un espace où, parce que les dangers naturels sont multiples et récurrents, les emplacements propices à la fixation des hommes sont chichement comptés. Mais voilà que, la difficulté rendant ingénieux, les montagnards étant tenaces et volontaires, les populations ont su tirer le maximum du peu qui était à leur disposition.

La Suisse nous offre un authentique kaléidoscope paysager. Avant tout, c'est la montagne qui imprègne l'ambiance. Pas seulement les Alpes dans leur majesté ou leur rôle de montagne de référence au cœur du Vieux-Continent, mais également le Jura, ce croissant de reliefs taillés dans des roches sédimentaires que la Suisse partage

← La commune de **Chamoson** (VS) représente bien la Suisse : un compromis entre montagne et vallée, et une singulière complémentarité des terroirs.

↓ **Fusio** (TI) est un exemple remarquable de village des montagnes tessinoises.

↑ Au bord de l'Aar, la ville de **Soleure** est très emblématique des cités médiévales dont le vieux centre est protégé par des remparts. La situation en bordure de la plus longue rivière de Suisse a toujours favorisé les contacts avec le monde extérieur.

avec la France, tout en en possédant la portion la plus spectaculaire. Entre Alpes et Jura s'interpose le Moyen-Pays (Mittelland), que les Romands appellent bizarrement « Le Plateau » alors qu'il n'en a nulle part l'aspect… En réalité, il s'agit d'un corridor de plaines et de collines s'étirant entre deux grands lacs (Léman et lac de Constance), un espace dont l'altitude est plus modeste. Nous avons là le cœur économique de la Confédération, moins urbanisé toutefois que certains le prétendent. Rappelons-nous la remarque, toujours valable, affirmée par André Siegfried : « En Suisse, psychologiquement, c'est la montagne qui compte et, économiquement, c'est la plaine ». Au nord-ouest et au sud, il faut mettre à part deux excroissances du territoire fédéral, en fait deux « exclaves » géographiquement tournées vers l'extérieur : Bâle et l'Ajoie regardent vers l'Alsace, le Sundgau et la Franche-Comté, tandis que le Mendrisiotto tessinois est une véritable annexe de la Lombardie, presque la grande banlieue de Milan.

Dans ce dédale de situations variées et contrastées, il faut s'attacher à mettre un peu d'ordre afin de saisir l'unité et la diversité, tout en insistant sur les particularismes.

La Suisse est urbaine. Ses villes sont de toute taille, mais parviennent toujours à conserver leur caractère issu du Moyen-Age. Prenons l'exemple d'une cité moins connue que d'autres : Soleure. A l'abri de puissants remparts, en bordure de l'Aar, des portes de taille respectable donnent accès à la ville intra muros, aux maisons presque toutes rénovées qui laissent voir leur architecture ancestrale. Le samedi, sur la place centrale, le marché anime la ville ancienne de sa joyeuse ambiance, car il est un lieu de rencontres autant que d'achats.

Voici Fribourg, rassemblée autour de sa cathédrale imposante et marquée dans sa morphologie urbaine par le cours de la Sarine, exactement comme Berne qui se love dans le méandre de l'Aar. Mais Berne est la capitale de la Suisse… pardon ! la « Ville fédérale », le mot de capitale étant dévolu aux villes des cantons exerçant cette fonction. Le monument emblématique de Berne est le Palais fédéral, siège à la fois du gouvernement et des deux chambres parlementaires. Dans le vieux noyau urbain, les petites rues et ruelles bordées d'arcades descendent à partir du « Zytglokke » vers le pont sur l'Aar, au bout duquel se trouve le célèbre parc aux ours. Enfin, Zurich est à une tout autre échelle : l'agglomération, comparable par sa taille à celle de Lyon, en France, regroupe un sixième de la population nationale. Chaque jour davantage, l'emprise immobilière grignote l'espace rural environnant. L'ampleur prise par l'aéroport international de Kloten illustre bien le phénomène de la boulimie d'espace et les conflits qui lui sont liés.

Les transports sont une autre image emblématique de la Suisse, avant tout pour ce qui concerne le chemin de fer. Nous avons affaire à un véritable paradis ferroviaire, entre autres grâce aux trains de montagne qui permettent, par l'utilisation de la crémaillère, d'atteindre des records d'altitude : le Jungfraujoch (3454 m) plus haute gare d'Europe ou encore le Gornergrat (3089 m) au bout de la plus haute ligne européenne entièrement à ciel ouvert.

Toutefois, s'il est un mot indissociable de la Suisse, c'est bien le tourisme, cet « ailleurs » qui matérialise pour l'individu le désir de compensation par rapport à la vie de tous les jours. Son ancienneté, sa réputation légendaire, quant à la qualité et l'accueil (on ne parle pas de « client » mais d'« hôte »), et le rôle joué par la gentry britannique dans son essor font figure de bases inébranlables. Les « beaux paysages » sont là, les infrastructures nécessaires également. Cela suffit-il encore à présent, à l'époque de la mondialisation, au moment où la clientèle est si variée que répondre à ses aspirations relève de la quadrature du cercle ? Chacun y va de sa réponse, mais la réalité contemporaine nous incite à prévoir des limites, à instaurer des freins. Qu'elles soient d'hiver ou d'été, les grandes stations mondialement réputées, ou les plus modestes prennent systématiquement en compte l'environnement naturel.

Parcourir un pays, c'est avant tout voir se succéder des paysages et constater, chemin faisant, de sensibles différences. Ces contrastes sont révélateurs de la mosaïque géographique qu'offre la nature apprivoisée par l'homme.

La nature ? Même si son étendue originelle – la nature à l'état pur – se restreint de jour en jour, elle est bien là, dictant ses lois, s'imposant aux pauvres humains que nous sommes, nous rappelant le cas échéant que le meilleur moyen de la dominer est de commencer par lui obéir. C'est à elle que nous devons montagnes, plaines, lacs, rivières, cols ou gorges. C'est elle qui nous fait baigner dans une ambiance climatique amène ou contraignante. En fin de compte, elle est systématiquement là, en nous, avec nous, pour nous.

→ Un petit lac aux eaux calmes et limpides se situe à **Breitebode**, au-dessus de la Greicheralp, commune de Riederalp (VS). Lové dans un creux à côté de roches polies et moutonnées par le passage des glaciers, il laisse apercevoir en toile de fond les « Trois Grands » des Alpes pennines : à gauche, le Dom (4545 m), le plus haut sommet entièrement en Suisse, à droite, le Weisshorn (4505 m), qualifié de « diamant du Valais ». Et au centre, *primus inter pares*, la « montagne des montagnes », le Cervin (4478 m) qui, pour n'être pas le plus élevé, n'en est pas moins le plus célèbre.

↓ La cathédrale de **Fribourg** domine de son haut clocher la vieille ville, bâtie autour du méandre de la Sarine. Des fortifications dont on voit les vestiges assurèrent une protection efficace.

2

La montagne jurassienne

Chasseral (BE)
Lat. 47° 7′ 59″ N
Long. 7° 3′ 34″ E
Alt. 1600 m

Les hautes terres du Jura, particulièrement dans les Franches-Montagnes, laissent une impression de monotonie dans un univers pratiquement plat et calme. La nature y revêt ainsi une âpre beauté.

L'esprit trouve en ces lieux ressourcement, mais également contentement, parce qu'il s'interroge sur les aspects géologiques et géomorphologiques, entre autres en rapport avec le karst, c'est-à-dire tout ce qui est lié dans les paysages à la dissolution des roches calcaires.

Cette partie des chaînes jurassiennes est caractérisée par des plis coffrés dont la surface au niveau des monts fait penser à un plateau mollement ondulé. L'armature calcaire est constituée de couches en général épaisses, donc soumises à une karstification plus ou moins élaborée donnant dans le paysage des formes classiques.

Sur ces vastes surfaces d'un blanc immaculé en hiver, les promenades à raquettes ou les parcours à ski de fond ajoutent aux beaux paysages un atout pour le tourisme.

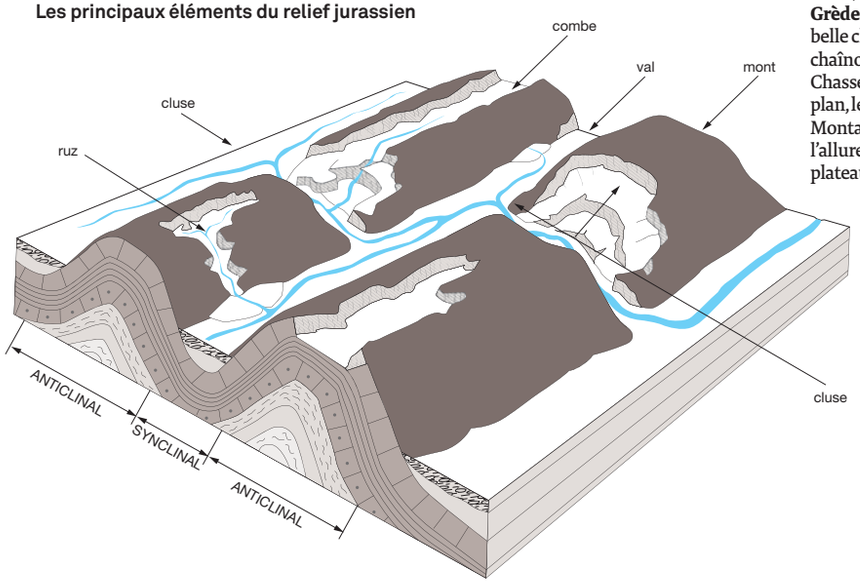
Sur ces hautes terres battues par le vent, l'altitude est assurément modeste, mais pas le froid !

La montagne jurassienne en Suisse est représentative d'une chaîne récente affectée par des plissements réguliers de la couverture de roches sédimentaires (cf. diagramme). Le phénomène est à tel point stéréotypique que les géomorphologues évoquent un « relief jurassien » lorsqu'on observe une parfaite conformité entre la topographie et l'armature géologique. Cela génère une palette de formes de relief portant des noms spécifiques.

← Par un beau matin d'hiver, dans la neige et le givre, le **Jura** resplendit sous le soleil et nous livre un espace dont l'horizon est si étendu qu'il nous apparaît sans limite véritable.

↑ Entre le Chasseral et le vallon de Saint-Imier, la **Combe Grède** coupe par une belle cluse un petit chaînon au nord du Chasseral. A l'arrière-plan, les Franches-Montagnes ont l'allure d'un vaste plateau.

Les principaux éléments du relief jurassien



↑ Ce diagramme résume les aspects géomorphologiques du relief jurassien : au pli anticlinal correspond un *mont*, à l'ondulation synclinale un *val*.

Alors qu'une *combe* éventre complètement le sommet de la voûte anticlinale, un *ruz* n'entaille qu'un des deux versants. Une *cluse* est une gorge qui transperce de part en part un pli anticlinal.

→ Dans les **Franches-Montagnes**, aux confins des cantons de Berne et du Jura, la tradition de l'économie sylvo-pastorale perdure en ce début du XXIe siècle. Cette ferme localisée à l'orée du bois évoque parfaitement le paysage de prés-bois, résultant du défrichement partiel de la couverture forestière du Jura, afin de créer des parcelles herbacées nécessaires au pastoralisme.

↑ Face au trio emblématique des sommets de l'Oberland bernois (**Eiger**, **Mönch**, **Jungfrau**), le village de Mürren, sur son épaulement, apparaît comme au bord du précipice au-dessus de l'auge glaciaire de Lauterbrunnen.

Espace et nature

Peu de nations offrent sur une superficie relativement réduite autant de contrastes que la Suisse. Les différences d'altitudes sont énormes : alors que le plan d'eau du lac Majeur est à 193 mètres, le point culminant du territoire atteint 4634 mètres à la Pointe Dufour dans le massif du Mont-Rose. De la sorte se superposent les étages de végétation et les zones d'utilisation du sol.

Prégnance du relief et du climat
A la verticalité des parois – on pense évidemment à la face nord de l'Eiger – s'oppose l'horizontalité parfaite des plaines, telle celle de Magadino (TI), ou des auges glaciaires remplies d'alluvions, comme le corridor rhodanien en Valais central ou encore le Domleschg grison, authentique « polder de la montagne ».

Entre la haute-montagne et les plaines, des collines assurent la transition, comme dans le Moyen-Pays argovien ou zurichois. Ce qui interpelle le géographe, c'est la traduction du terme « Mittelland » par « Plateau », comme on dit en Romandie. Nulle part, en effet, ce gigantesque couloir entre les lacs Léman et de Constance, séparant les Alpes du Jura, ne prend l'allure d'un plateau au sens topographique du terme.

Sur un relief varié rassemblant toutes les formes, des plus classiques aux plus originales, la prégnance du climat est réelle et fait que c'est à une toute petite échelle qu'il faut l'appréhender. Pourtant, au sein du carrefour climatique que la Suisse représente en Europe, la configuration topographique introduit une spécificité notable : l'irruption du foehn dans les vallées méridiennes. Comme dans l'Ötztal autrichien, une journée de foehn peut équivaloir à deux semaines de soleil, en faisant fondre brutalement la neige, quitte à causer des crues des rivières engendrant des inondations. Par ailleurs, l'orientation nord-est/sud-ouest du Moyen-Pays favorise l'écoulement de la bise, rendant l'ambiance quasi « sibérienne » en hiver. Mentionnons, à propos de l'hiver, les pôles du froid que sont La Brévine (NE), « petite Sibérie » (record historique de froid : –41,8°C), ou encore Bever (GR), « Tibet de la Suisse » (–37°C).

Le legs des temps passés
Dans la nature se lisent aussi des héritages, entre autres tout ce qu'on doit aux glaciers quaternaires qui ont calibré, peaufiné le relief préexistant issu de la formation des Alpes. Parmi ces héritages, citons les auges glaciaires et les lacs subalpins. Célèbre dans le monde entier, l'auge de Lauterbrunnen (BE) n'a rien à envier à celle de Yosemite en Californie. Elle est si typique qu'elle en est devenue un exemple pédagogique de choix avec la cascade du Staubbach et l'épaulement portant Mürren qui donnent au paysage une notoriété esthétique remarquable.

Que dire des lacs ? Petits ou grands, alpins ou subalpins, ils dérivent tous du surcreusement glaciaire faisant que leur fond (par exemple, le Léman) se rapproche du niveau de la mer, ou même se trouve plus bas (c'est le cas du lac de Lugano).

Les paysages et les hommes
En définitive, espace et nature – cette dernière encore davantage lorsqu'elle est protégée – s'associent pour multiplier les « beaux paysages », support de l'aménagement territorial que les hommes réalisent en mettant en synergie des campagnes et des villes.

Face au paysage, l'homme est saisi par un double sentiment : d'une manière générale et parfois a priori, il porte un jugement de valeur, exprimé par des mots simples, montrant qu'il apprécie ou pas ce qu'il voit. Mais cela est bien insuffisant : il doit également s'interroger sur les fondements de son jugement. Cela implique une démarche de décryptage et de compréhension, c'est-à-dire rien d'autre qu'un exercice de « lecture » de ce qu'il a devant lui. Cette tâche n'est pas aisée ; pourtant, elle est la base de n'importe quel raisonnement géographique. Ordonner tous les éléments constitutifs suivant une hiérarchie logique : voilà à quoi répond l'interprétation à laquelle, à partir des données de la nature, on doit parvenir pour bien analyser ce qu'on observe.

29 Le massif de l'Alpstein, bastion avancé des Alpes

Säntis (AR/AI/SG)
Lat. 47° 14′ 59″ N
Long. 9° 20′ 43″ E
Alt. 2502 m

Du Hoher Kasten, la vue embrasse une bonne partie du massif de l'Alpstein, dont le Säntis est le plus haut sommet. On lit parfaitement dans les paysages l'intensité du plissement qui a façonné la montagne. Dans le monde des chaînes subalpines, le massif de l'Alpstein fait figure de proue vers le nord. Il porte même les deux petits glaciers les plus septentrionaux de la Suisse, le Blauer Schnee et le Grosser Schnee, lovés dans un cirque étroit sur le flanc nord du Säntis.

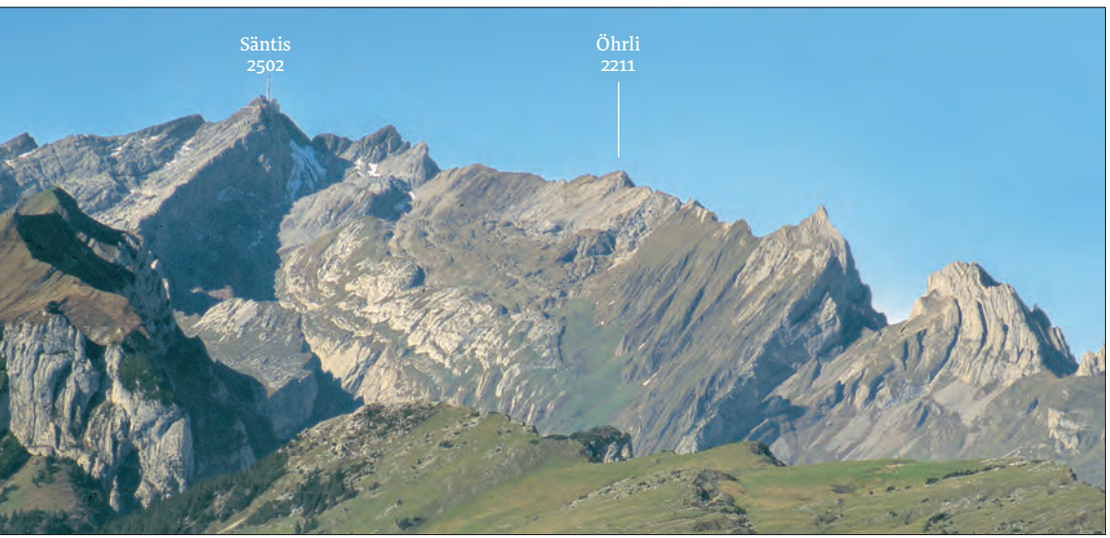
L'Alpstein est le « Hausberg » des habitants du canton d'Appenzell. A une plus grande échelle cependant, il constitue le premier rempart des chaînes subalpines en formant écran lorsqu'on l'aborde par l'ouest. Barrière dans le paysage, car il ferme l'horizon, obstacle aux nuages venant de l'océan : tout est réuni pour des cumuls pluviométriques considérables et un enneigement généreux.

Ce n'est pas un hasard si le Wildkirchli et l'auberge Äscher ont été choisis pour la couverture de ce livre. A deux titres, le site est remarquable.

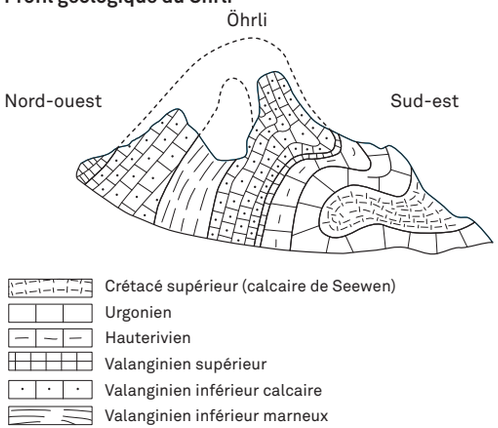
Tout d'abord, à la faveur d'un petit replat structural naturel dans la paroi de calcaire, l'implantation d'une auberge dès la seconde moitié du XIX[e] siècle est assez surprenante.

Ensuite, le panorama grandiose permet de contempler tout le centre du massif de l'Alpstein et la haute vallée de la Sitter.

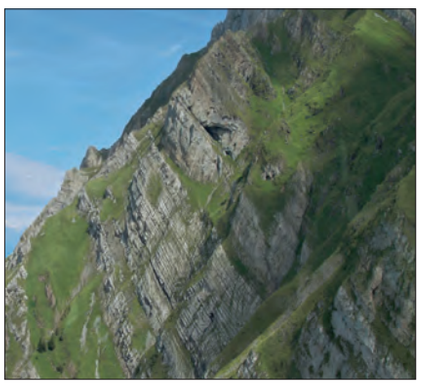
But d'une excursion très courte et facile si l'on emprunte le téléphérique de Wasserauen à l'Ebenalp ou alors au terme de deux heures de montée, l'auberge Äscher restera pour le visiteur un souvenir marquant du Pays d'Appenzell.



Profil géologique du Öhrli



↑ Les calcaires valanginiens sont affectés d'un repli particulier, intermédiaire entre la disharmonie et la *collapse structure*.



↑ La paroi nord du massif de l'Alpstein, en contrebas du **Girenspitz**, offre un bon exemple de profil géologique. Sa lecture montre comment les couches calcaires se subdivisent en strates avec des intercalations de bancs argileux tendres et couverts d'herbe.

↓ But de randonnée ou lieu de passage sur un grand circuit pédestre à partir de **l'Ebenalp** dans l'Alpstein, le Berggasthaus Äscher est une auberge tout à fait inattendue. Ses deux étages surmontés par un pignon semblent bien petits en regard de l'impressionnante paroi calcaire verticale. Ici, tout se décline sur le mode des spécificités régionales, de l'architecture du bâtiment, tout en bois, à la nourriture, essentiellement à base de fromage d'Appenzell. Sur la terrasse règne l'ambiance sympathique des auberges d'altitude où l'arrêt rappelle un peu les haltes d'un pèlerinage.

42

Le grand glacier d'Aletsch

Riederalp (VS)
Long. 46° 22′ 36″ N
Lat. 8° 1′ 32″ E
Alt. 1925 m

Dans tout l'arc alpin, il peut légitimement prétendre être le saint des saints. Parmi ses semblables, il est le plus long (23,5 km) et pour beaucoup le plus beau. Sa langue s'étire tel un gigantesque serpent ondulant en épousant la configuration des reliefs entre lesquels elle s'écoule. Parmi les aspects les plus originaux, les deux moraines médianes offrent un parallélisme qui pourrait faire penser à des rails de chemin de fer. La surface du glacier, en réalité peu accidentée, traduit une épaisseur suffisante pour que le fleuve de glace ne répercute pas les aspérités que le substratum peut présenter.

Comme un long fleuve tranquille, le grand glacier d'Aletsch constitue une parure singulière au sein des Alpes valaisannes. Sa puissance contraste fortement avec l'exiguïté des glaciers adjacents suspendus bien au-dessus de l'auge vers laquelle ils n'envoient que de maigres torrents. Vigueur pour l'un, faiblesse pour les autres : c'est toute l'image de la glaciation contemporaine, capable en même temps du meilleur comme du pire.

Unique par sa longueur et son volume, ce glacier possède une origine singulière : il naît à la confluence de cinq langues issues de cirques sus-jacents. Ce carrefour porte le nom de « Konkordiaplatz » et, là, l'épaisseur de la glace atteint encore de nos jours le millier de mètres.

Le glacier est inclus dans l'aire du patrimoine mondial de l'Unesco « Aletsch-Jungfrau-Bietschhorn ». Ainsi, on lui a reconnu une sorte de label, qu'il mérite d'ailleurs pleinement, vu la pureté des formes qu'il offre à notre regard.

Il n'y a pas d'équivalent dans les Alpes, non seulement par la longueur, mais aussi par le prestige. Ce glacier est sans conteste, et de très loin, le plus photographié de tous.

Comme ses pairs, il fournit une bonne quantité d'eau de fonte. Il constitue de ce fait une énorme réserve de houille blanche, que le torrent de la Massa écoule jusqu'à la centrale hydroélectrique près de Bitsch.

Cela n'empêche pas le grand glacier d'Aletsch d'être soumis comme ses frères à un recul sensible. Toutefois, sa longueur et sa masse font de lui un glacier peu « nerveux », c'est-à-dire que son temps de réaction face à un réchauffement, puis à un refroidissement, du climat est de… 125 ans. A ce titre, il est le glacier le plus paisible de toutes les Alpes et a donc encore bien de beaux jours devant lui !

← Plus long glacier des Alpes, le grand glacier d'Aletsch serpente au pied des versants qui le dominent en respectant scrupuleusement le parallélisme de ses moraines superficielles. Au premier plan, à droite, on voit comment vers l'aval une moraine médiane devient une moraine latérale.

→ La haute-montagne à l'état pur : par ses vagues successives et ses crevasses en formation qui traduisent un glissement ininterrompu, le glacier d'Aletsch laisse encore apparaître en hiver le tracé parallèle de ses moraines médianes, malgré leur couverture par la neige fraîche. Au-dessus du fleuve paisible qui plonge vers le corridor rhodanien, l'altière cime du Cervin (à g.) et l'imposante masse de la pyramide du Weisshorn (au centre) ferment vers le sud un décor de rêve.